

# Quand le service public entre en confrontation : Construction d'une identité de l'extrême droite française dans trois interventions de Marine Le Pen au 20 Heures de France 2 (2010-2012)

Élodie Glerum et Lilijan Teofanović\*

## Résumé

Ce travail aborde la construction de l'identité dans les médias d'information à visée citoyenne. L'analyse porte plus précisément sur trois interviews politiques de Marine Le Pen, personnalité de l'extrême droite française, au 20 Heures de France 2. En abordant la promotion d'idéologies problématiques sur un plateau de télévision du service public, ce travail interroge la dimension interpersonnelle de la communication et questionne la manière dont le journaliste David Pujadas et l'invitée Marine Le Pen négocient leurs intérêts respectifs. Pour analyser les stratégies de négociation de l'identité, nous observons cette dernière à travers trois interventions qui couvrent trois périodes différentes de la vie politique de l'invitée (2010-2012). Marine Le Pen est ainsi successivement introduite comme vice-présidente de parti, présidente de parti, puis candidate à la présidentielle de la République française. En explorant la construction de l'identité en interaction, ce travail tient compte de la double articulation entre *ethos* préalable et *ethos* discursif. D'une part, il envisage la négociation du « patrimoine » identitaire de l'invitée, impliquant notamment de gérer des présupposés négatifs qui peuvent atteindre l'identité de cette dernière, vu son appartenance à un parti d'extrême droite, le Front National. D'autre part, il examine la construction de l'identité, dans le discours et en collaboration avec le journaliste. Enfin, il cherche à définir des traits caractéristiques du style de Marine Le Pen dans le contexte d'interventions publiques. Globalement, cette recherche s'inscrit dans le champ de l'analyse de discours médiatique. Il prend pour objet d'étude trois interactions diffusées pour une audience de masse, lesquelles reflètent trois moments institutionnels différents de la vie politique de Marine Le Pen.

**Mots-clés:** Discours médiatique. Identité. Idéologie. Interview politique. Style.

---

\* Université de Lausanne

## 1 INTRODUCTION

En traitant de l'identité et de son rapport aux idéologies, les objectifs de ce travail sont doubles. D'une part, il souhaite rendre compte de la construction du style de M. Le Pen, personnalité de l'extrême droite française, à travers l'historique de trois interventions télévisées. D'autre part, se fondant sur la dimension interpersonnelle de la communication, il analyse l'émergence de confrontations verbales. Aussi s'intéresse-t-il aux idéologies, incarnées respectivement par M. Le Pen et par le journaliste du service public, D. Pujadas.

Globalement, ce travail s'efforce de répondre à la question suivante : dans le genre formaté de l'*interview politique* du 20 Heures de France 2, soumis à des contraintes scénographiques particulières, par quelles stratégies les deux interactants négocient-ils leurs identités en termes d'idéologies? Nous tenterons de définir comment le présentateur défend les intérêts du service public, tandis que l'invitée se démarque par un style reconnaissable qui désamorce les confrontations explicites.

Sur l'idéologie, nous reprenons la définition de Teun A. van Dijk qui la décrit comme « une forme de cognition sociale, partagée par les membres d'un groupe, d'une classe ou d'une autre formation sociale »<sup>1</sup> (1989 : 24). Le système idéologique ainsi constitué est par ailleurs composé « de normes sociales pertinentes, de valeurs, de buts et de principes »<sup>2</sup> (*ibid.* : 24) entretenus par ce même groupe. En d'autres termes, l'idéologie peut être appréhendée comme un système de pensée, revendiqué consciemment ou inconsciemment par un groupe (ou par un locuteur) à travers le discours.

En abordant la question de l'identité et sa dimension idéologique, notre intérêt se porte sur le rapport entre *ethos* discursif, qui « se construit à travers le discours » (Maingueneau 2004 : 205), et *ethos* prédiscursif<sup>3</sup> (ou *préalable*), désignant « des représentations de l'*ethos* de l'énonciateur *avant* même qu'il ne parle » (*ibid.* : 205). Nous traiterons des stratégies de valorisation de l'image personnelle (*face positive*) déployées par l'invitée (Brown & Levinson 1987 : 61), tout en tenant compte des intérêts citoyens défendus par le service public. Aussi ce travail considère-t-il que « construire une image de soi, c'est toujours s'engager dans un dialogue avec ce que les autres ont dit de nous et l'idée

---

<sup>1</sup> Nous traduisons : « a form of social cognition, shared by the members of a group, class, or other social formation » (Van Dijk 1989 : 24).

<sup>2</sup> Nous traduisons : « socially relevant norms, values, goals, and principles » (Van Dijk 1989 : 24).

<sup>3</sup> Dans les cinq places de Robert Vion (*institutionnelles, modulaires, discursives, subjectives et énonciatives*) « que les sujets pourraient être conduits à gérer simultanément » (1995 : 182), l'*éthos préalable* est rattachable aux *places institutionnelles* qui « semblent provenir de positions sociales extérieures et antérieures au déroulement d'une interaction » (*ibid.* : 182).

qu'ils se font de notre personne » (Amossy 2010a : 72) pour « réagir aux aspects négatifs de l'*ethos* préalable » (*ibid.* : 72). Dans les échanges analysés, cette dynamique engage une personnalité dont le parti (le Front National) est fréquemment cité dans des polémiques remettant en cause sa face démocratique : le deuxième extrait revient par exemple sur une accusation d'antisémitisme<sup>4</sup>. En outre, ses positions radicales en matière d'immigration et de protectionnisme, ouvertement antimondialistes et anti-européennes<sup>5</sup>, situent le parti à l'extrême droite de l'échiquier politique : les expressions consacrées par M. Le Pen sont « PROtectionnisme social », « PATRIotisme ↓ économique »<sup>6</sup> et « PAtriotisme SO-cia:l »<sup>7</sup>. Nous verrons comment des idéologies problématiques sont traitées par M. Le Pen et gérées par le journaliste. Nous définirons enfin si elles confirment le postulat formulé par Teun A. van Dijk qui désigne le FN comme une exception parmi les « partis d'extrême droite » par son « discours raciste flagrant »<sup>8</sup> (2008b : 145).

## 2 MÉTHODOLOGIE

En abordant le discours comme pratique sociale, ce travail se penche sur la dimension interpersonnelle de la communication (Goffman 1973a ; 1973b). Il étudie l'*interview politique brève* qui « oblige le journaliste à bien cibler les questions, en privilégiant quasi exclusivement les thèmes qui *font débat*, afin de respecter le format temporel inférieur à 10 minutes » (Nowakowska & Bres 2011 : 70). Ces interviews relèvent de la communication de masse, émise « pour un public large et anonyme »<sup>9</sup> (Craig 2000 : §32).

Méthodologiquement, l'analyse traite de la construction de l'*ethos* dans des échanges. Elle s'intéresse aux actes de langage et aux stratégies argumentatives, examinant connecteurs, arguments (Amossy 2010a ; 2010b) et métaphores (Reboul 1991). Elle s'inscrit dans le champ de l'analyse du

---

<sup>4</sup> Le 16 janvier 2011, lors d'un congrès, le journaliste de France 24 Michaël Szames raconte avoir été « empoigné », « violenté », « insulté » et « violemment jeté dehors » (AFP 18/01/2011) par le service d'ordre du FN. La dépêche AFP ajoute : « Ces faits ont été l'occasion d'un dérapage de Jean-Marie Le Pen, stigmatisant le journaliste. "Le personnage en question a cru pouvoir dire que c'est parce qu'il était juif qu'il a été expulsé... Cela ne se voyait ni sur sa carte d'identité ni, si j'ose dire, sur son nez", a déclaré M. Le Pen » (AFP 18/01/2011). Accessible sur <http://www.google.com/hostednews/afp/article/ALeqM5jVU9azxXv1dzoZfov-yjWmejix9Q?docId=CNG.2a15c6b821429e49431a7231e8db2964.1e1> (consulté le 08/02/2012).

<sup>5</sup> Voir le projet pour l'élection présidentielle 2012 : <http://www.frontnational.com/le-projet-de-marine-le-pen/> (consulté le 18/02/2012).

<sup>6</sup> Deuxième interview, intervention 18 (18/01/2011).

<sup>7</sup> Troisième interview, intervention 4 (05/01/2012)

<sup>8</sup> Nous traduisons partiellement : « With the exception of some extremist right-wing parties, e.g., the Front National in France, blatantly racist talk is very rare in present day western parliaments » (Van Dijk 2008b : 145).

<sup>9</sup> Nous traduisons : « to a very large, anonymous audience » (Craig 2000 : §32).

discours, spécifiquement du discours médiatique (Charaudeau 1997 ; 2005), et rallie celui de la sociologie des médias (Bourdieu 1996). Enfin, elle tient compte des idéologies avec un intérêt pour l'analyse critique du discours (Fairclough 2001 ; Van Dijk 2008a ; 2008b ; 2008c).

### 3 HYPOTHÈSE DE TRAVAIL

À travers des extraits d'*interviews politiques* du 20 Heures, nous formulons l'hypothèse que les deux interactants souhaitent préserver et promouvoir leurs intérêts (i) idéologiques d'une part, (ii) identitaires de l'autre. Dans la mesure où « le discours est le véhicule privilégié de l'idéologie »<sup>10</sup> (Fairclough 2001 : 30), ils déploieront délibérément les stratégies discursives suivantes:

(1) de la part du *présentateur*, des stratégies de défense ou de réaffirmation des intérêts citoyens face à une idéologie marquée: comme (i) la construction d'une énonciation objective pour revendiquer une position non-partisane, (ii) au contraire, l'usage de *questions intrusives (adversarial questionings)* pour exprimer une « posture oppositionnelle ou critique »<sup>11</sup> (Clayman *et al.* 2007 : 31). Ces dernières se rapprochent des *questions contrediscursives médiées* qui « permettent de flirter avec la polémique [...] sans se consumer à son feu... » (Nowakowska & Bres 2011 : 85). Leur contenu contrediscursif « contredit l'image positive que l'interviewé [...] donne de lui-même ou du parti auquel il appartient » (*ibid.* : 70). Enfin, les *questions intrusives* réaffirment un principe de tension démocratique (Charaudeau 2005 : 70) évoqué plus loin ;

(2) de la part de l'*invitée* et dans une moindre mesure du *présentateur*, des stratégies retenant la confrontation explicite : leurs motivations sont *identitaires* (défendre une face positive, construire un *ethos* respectable, éviter d'être partisan pour le service public) et *idéologiques* (minimiser ou désamorcer des polémiques relatives à des idéologies contestées) ;

(3) de la part de l'*invitée*, des stratégies performatives l'engageant à long terme dans la construction d'un *ethos* au style reconnaissable.

### 4 CORPUS

Notre corpus de référence réunit trois courtes interventions autour d'un même genre : l'*interview politique brève*<sup>12</sup> ; la première est d'une durée de

---

<sup>10</sup> Nous traduisons : « discourse is the favoured vehicle of ideology » (Fairclough 2001 : 30).

<sup>11</sup> Nous traduisons partiellement : « Questions as a whole were coded as adversarial when an oppositional or critical posture ran through the question in its entirety » (Clayman *et al.* 2007 : 31).

<sup>12</sup> Sur l'importance du critère de *généricité* dans la sélection d'un corpus, voir Capt, Jacquin & Micheli 2009 : 134-138.

00:03:29, la deuxième de 00:05:24 et la troisième de 00:06:09. Diffusées pendant le journal télévisé du 20 Heures de la chaîne publique France 2, elles réunissent les mêmes protagonistes (D. Pujadas et M. Le Pen). Si D. Pujadas y conserve son rôle de journaliste, l'identité institutionnelle mobilisée de M. Le Pen varie :

- (1) Interview 1 (3 mars 2010) : vice-présidente du FN
- (2) Interview 2 (18 janvier 2011) : présidente du FN
- (3) Interview 3 (5 janvier 2012) : candidate FN à la présidentielle

Ce corpus comporte de nombreux avantages. D'abord, il dénote d'une cohérence de genre. En outre, comme nous l'avons souligné, l'identité de M. Le Pen et son parti sont idéologiquement fortement connotés, incitant l'invitée à user de stratégies précises pour amortir les *questions intrusives* et les critiques. En effet, l'*identité préalable* de M. Le Pen est plutôt négative pour les médias : la presse écrite rapproche souvent le FN d'idéologies racistes, fascistes, xénophobes, islamophobes ou antisémites<sup>13</sup>. Ce corpus nous permet de saisir comment une idéologie d'extrême droite est négociée dans le cadre d'une émission d'information publique. Par ailleurs, nos extraits couvrent différentes périodes de la vie politique de M. Le Pen ; ceci nous autorise à délimiter un corpus d'étude et de voir d'éventuelles évolutions concernant la construction d'un style. Du côté du journaliste, ce corpus nous permet de suivre de possibles changements d'attitude face à M. Le Pen d'après ses variations d'identités institutionnelles.

Notre corpus présente toutefois un léger désavantage. En effet, si les deux premiers extraits sont tirés des archives en libre-accès de l'INA, le troisième n'était pas archivé au moment de la rédaction du travail<sup>14</sup>, mais est extrait de *YouTube*. Il y a donc un risque que l'utilisateur qui l'a mis en ligne le supprime, rendant la consultation compliquée.

---

<sup>13</sup> Le lien entre ces épithètes et le FN est fréquent. Sur la base de donnée *europresse.com*, pour une année (15/02/2011-15/02/2012), nous avons cherché « Front National » dans le titre et, respectivement, « raciste », « xénophobe », « islamophobe » et « antisémite » dans tout le texte ; sept documents contiennent, dans leur titre et leur texte les mots « Front National » et « raciste » ; treize, les mots « Front National » et « racisme » ; neuf, les mots « Front National » et « xénophobe » ; dix, les mots « Front National » et « xénophobie » ; quatre, les mots « Front National » et « fasciste » ; deux, les mots « Front National » et « fascisme » ; deux, les mots « Front National » et « islamophobe » ; un, les mots « Front National » et « islamophobie » ; deux, les mots « Front National » et « antisémite » ; cinq, les mots « Front National » et « antisémitisme ».

<sup>14</sup> Mars 2012.

## 5 L'ETHOS DE MARINE LE PEN : CONSTRUCTION D'UN STYLE IDENTITAIRE SUR LA DURÉE ET RETRAVAIL D'UN ETHOS PRÉALABLE

Dans cette étude, nous analysons la construction de l'identité de M. Le Pen sur la durée ; nous verrons comment elle gère son identité dans différentes interviews et, pour ce faire, nous nous servons des notions d'*ethos* et d'*ethos préalable*.

Pour Ruth Amossy l'*ethos*, représente « l'image que l'orateur construit de lui-même dans son discours afin de se rendre crédible » (2010a : 25) : il a une dimension persuasive et met « en évidence la nécessité non pas d'être, mais de se *montrer* tel ou tel » (*ibid.* : 22). Pour expliquer cette « gestion des impressions » (*ibid.* : 34), Ruth Amossy, se référant aux travaux d'Oswald Ducrot<sup>15</sup>, souligne que « le locuteur construit son image dans son style – à savoir dans l'énonciation, le dire, bien plus que dans le dit » (*ibid.* : 34). Elle cite Barthes pour qui « l'orateur énonce une information et en même temps il dit : je suis ceci, je ne suis pas cela » (Barthes 1970 : 315 *in* Amossy 2010 : 22). Par conséquent, tous les éléments que le locuteur mobilise dans son discours participent à la construction de l'*ethos*. À cela s'ajoute le fait qu'*ethos* et identité « sont liés dans la dynamique d'un échange en situation » (Amossy 2010 : 30) où « l'identité se construit dans la mise en scène que l'individu fait de sa personne dans un cadre interactionnel » (*ibid.* : 30). Enfin, des éléments extra-discursifs jouent un rôle fondamental tel que le suggère l'*ethos préalable*.

Selon Ruth Amossy toujours, l'*ethos* préalable constitue l'« ensemble des données dont on dispose sur le locuteur au moment de sa présentation de soi » (*ibid.* : 73). Ceci comprend « la représentation sociale qui catégorise le locuteur, sa réputation individuelle, l'image de sa personne qui dérive d'une histoire conversationnelle ou textuelle, son statut institutionnel et social » (*ibid.* : 73). Tous ces éléments peuvent avoir « une influence décisive sur l'efficacité de [la] présentation de soi » (*ibid.* : 72). L'*ethos* préalable serait donc lié à la gestion du pouvoir : une image préalable positive est avantageuse pour le locuteur, au même titre qu'une image négative devient un obstacle. De fait, le retravail de l'*ethos* préalable « est toujours lié à des questions de lutte pour la légitimité et à une tentative de se placer en position dominante ou de conquérir une forme de pouvoir » (*ibid.* : 93).

Jusqu'ici, nous avons vu que la construction de l'*ethos* se situe toujours dans une dynamique d'échange avec l'*ethos* préalable. Puisque chaque présentation de l'*ethos* est une sorte de réaction à ce que les autres pensent du locuteur, cette construction disposerait également d'une dimension collective,

---

<sup>15</sup> Oswald Ducrot (1984), *Le Dire et le dit*, Paris, Éditions de Minuit.

traduite non seulement par la réaction du locuteur aux représentations qu'il a de son auditoire, mais également par des échanges en interaction. Notre analyse s'ancre dans le genre de l'*interview*. D'après Ruth Amossy, l'interview implique une « double gestion de la présentation de soi [car] l'interviewer est censé mettre en valeur la parole de celui à qui il s'adresse tantôt pour l'interroger sur un sujet précis, tantôt pour le faire mieux connaître du grand public » (*ibid.* : 136). Il y a donc une tension entre l'image que l'interviewé veut donner de lui et celle que l'interviewer tente de projeter.

L'*ethos* serait donc un produit collectif dont l'élaboration s'étendrait sur la durée, comme le souligne Ruth Amossy :

Par des processus de reprise, d'insistance, et de modulation, par des effets de retour en prisme, elle permet de cristalliser des images plus ou moins stables en les rattachant à un individu [...] ou à une instance de locution [...]. Elle permet aussi [...] de transformer peu à peu la représentation qu'on se fait d'une personne ou d'un groupe dans une société donnée. (*ibid.* : 154)

En termes de rapports de places (Vion 1995), même une place par définition stable, telle la place institutionnelle, peut être modifiée, voire renversée sur la durée :

la manière dont [les] rôles sont joués fait que, du même coup, ces places institutionnelles se « rejouent » de l'intérieur. D'où le paradoxe selon lequel si le social préexiste à l'interaction, il n'existe en fait que par sa mise en scène interactive qui, tout en le confirmant, le transforme et le constitue. (Vion 1995 : 183)

Nous verrons comment M. Le Pen (*invitée*) construit son *ethos* en collaboration avec D. Pujadas (*journaliste*) à travers trois interviews de différentes périodes. Par ailleurs, nous interrogeons la manière dont elle négocie son *ethos* préalable. Ces questions sont d'autant plus intéressantes que l'*ethos* préalable est lié à un parti politique, le FN, qui suscite de nombreuses controverses. Ruth Amossy rappelle que:

même un locuteur doté d'un statut officiel, s'il est déconsidéré pour une raison ou pour une autre, ne pourra prendre la parole sans qu'intervienne dans l'échange l'image négative que son auditoire se fait de lui. (2010a : 71)

## 6 NORMES ET IDÉOLOGIES : GESTION MÉDIATIQUE ET GESTION POLITIQUE

En marge de la question de l'identité se pose celle du respect des normes et du traitement des idéologies dans ces *interviews politiques*. Erving Goffman définit l'identité comme « une sorte de guide pour l'action soutenue par des sanctions sociales » (1973b : 101). Les trois interventions de M. Le Pen sont soumises à des normes propres au genre de l'*interview politique*, imposant notamment une scénographie, une gestion de temps ou un respect du mode d'interaction question / réponse spécifiques. Plus globalement, les normes défendent ou sanctionnent des idéologies. Ainsi, l'invitée négocie une identité en tenant compte d'un *ethos* préalable connoté par les idéologies du FN. En revendiquer certaines peut atteindre durablement son *ethos*, tandis que les amoindrir, voire les éviter, promeut une identité publique plus respectable.

La norme sanctionne par exemple tout discours explicitement raciste ; Teun A. van Dijk rappelle que « normes et valeurs générales, si ce n'est la loi, interdisent des formes (flagrantes) de préjugés et discriminations ethniques »<sup>16</sup> (2008b : 122). Dans le discours public, le racisme explicite est rare, remplacé par des formes implicites comme le déni de racisme (Van Dijk 2008a). D'ordinaire, les locuteurs cherchent donc à présenter une « face non-raciste » (Van Dijk 2008b : 107). Dans le même registre, un discours métaphorique, comme parler d'*écluses intelligentes* plutôt que de fermeture des frontières, minimise des points idéologiquement polémiques (xénophobie). Nous verrons que ce travail d'atténuation est saillant dans la deuxième interview quand M. Le Pen négocie le rappel d'un propos antisémite de J.-M. Le Pen.

À la suite de Louis Althusser, on peut poser qu'« une idéologie existe toujours dans un appareil, et sa pratique, ou ses pratiques » (Althusser 1970 : 42) : les appareils idéologiques d'État (AIE) se composent d'institutions (justice, famille, école, église) auxquelles s'ajoute l'« appareil d'information » (*ibid.* : 31). Les partisans de l'analyse critique du discours (CDA) décrivent comment les appareils entretiennent des idéologies et « contribuent à maintenir la position d'une classe dominante »<sup>17</sup> (Fairclough 2001 : 30). Le rôle des médias dans leur rapport à l'idéologie est complexe. Patrick Charaudeau relativise leur pouvoir:

---

<sup>16</sup> Nous traduisons : « General norms and values, if not the law, prohibits (blatant) forms of ethnic prejudice and discrimination [...] » (Van Dijk 2008b : 122).

<sup>17</sup> Nous traduisons partiellement : « I stressed the importance of ideology in the way in which various social institutions contribute to sustaining the position of the dominant class » (Fairclough 2001 : 30).

les médias constituent une instance qui n'édicte aucune règle de comportement, aucune loi de conformité, aucune sanction. Bien plus, les médias et la figure du journaliste n'ont aucune volonté d'orientation ni de contrainte, se déclarant au contraire instance de dénonciation du pouvoir. (1997 : 8).

Les médias ne seraient pas un organe de « sanctions sociales » (Goffman 1973b : 101) amené à réprimer un comportement anormal : de fait, dans nos extraits, le présentateur ne sanctionne jamais les propos de M. Le Pen, même polémiques. Quand elle énumère, dans la deuxième interview, les « maux » (2) de la France, il se contente de « hoche[r] la tête » (4) ou de marquer sa présence par le phatique « mmm » (4). Cette neutralité est renforcée par le fait qu'il ne répond pas à la question rhétorique : « QUEL autre parti ↓ (,) h que NOUS euh avons prévenu les français de c'qui s'passe aujourd'hui ↓ » (4)<sup>18</sup> :

#### Extrait 1 : Les maux qui touchent notre pays

Deuxième interview, extrait du 20 Heures, diffusé à 20h00 sur la chaîne publique France 2, le mardi 18 janvier 2011. Intervenants : DP=David Pujadas (journaliste) ; MLP=Marine Le Pen (invitée). 00:00:27.

- 2 MLP : [...] (,) h e:t si je peux apporter une plus-vaLUE ↑ euh c'est peut-ÊTRE ↑ (,) justemENT ↑ (,) de leur expliQUER ↑ h euh quel est notre grAND projet ↑ pour sortir la FrANce d'une situation h dont vous admettez avec moi que au moins le Front National a eu h euh-euh le le la qualité (,) euh VlsionnAlr[e] de PRÉvoi:r ↑ h (,) les ↑ maux (,) qui touchent notre-euh paYS ↑//
- 3 DP : //alors sssi [David Pujadas fait un signe de modération pour reprendre les propos]
- 4 MLP : l'immiGRAtion ↓ (,) [David Pujadas hoche la tête ; Marine Le Pen énumère les points avec ses doigts] les problèmes de sécuRIté ↓ (,) h [DP : mmm] la mondialISAtion ↓ h l'Euro ↓ (,) l'Union [Eu]roPÉenne ↓ (,) QUEL autre parti ↓ (,) h que NOUS euh avons prévenu les français de c'qui s'passe aujourd'hui ↓

L'invitée comble cette neutralité en nommant la personne non-subjective dans « vous admettez avec moi » (2), proche d'un acte directif. Avec « QUEL autre parti ↓ (,) h que NOUS » (4), elle renforce aussi l'opposition *in-group / out-group* entre adhérents FN et autres ; or en incluant le journaliste (*vous*), qui constitue le porte-parole du média, on peut faire l'hypothèse qu'elle cherche précisément à rallier aussi plus généralement le service public.

<sup>18</sup> La numérotation correspond aux interventions. Nous adoptons pour conventions : [XXX] incompréhensible ; [?] incertitude ; \*mot\* expression probable ; (.) pause ; (,) pause courte ; (pause) pause longue ; ↑ intonation montante ; ↓ intonation descendante ; // enchaînement ininterrompu de deux interventions ; - /ilz liaison ; [e]xcuse élision ; a: voyelle longue ; h petite aspiration ; hhh grande aspiration ; souligné chevauchement ; MAJUSCULE emphase ; [...] transcription coupée ; [non verbal] non verbal ou para-verbal.

## 6.1 Interview, objectivité et dépersonnalisation

Dans une émission d'information citoyenne, inviter une personnalité du FN et s'y confronter atteste d'une norme démocratique<sup>19</sup>, puisqu'il « semble que la confrontation permette aux médias de jouer leur rôle démocratique et de mener à bien une mission citoyenne par laquelle ils légitiment leur pratique quotidienne » (Burger, Jacquin & Micheli 2011 : 15). Comme le souligne aussi Patrick Charaudeau:

la démocratie naît de plusieurs contradictions : il faut que le plus grand nombre de citoyens ait accès à l'information, mais tous les citoyens ne se trouvent pas dans les mêmes conditions d'accès à celle-ci ; il faut que l'information en question soit digne de foi, mais ses sources sont diverses et peuvent être suspectées de prise de position partisane, sans compter que la façon de les rapporter peut satisfaire à un principe de dramatisation déformante [...] (2005 : 70).

La forme de la confrontation est complexe. Pour D. Pujadas, *dépersonnaliser* son énonciation contrebalance un discours idéologiquement marqué et *objective* ses positions, d'autant plus qu'« au nom de la crédibilité, le journaliste se voudrait simple pourvoyeur d'information [...] en se montrant témoin, le plus objectif possible » (Charaudeau 1997 : 85).

Pierre Bourdieu identifie l'*objectivité* « à une sorte de savoir-vivre de bonne compagnie et de neutralité éclectique » (1996 : 92). Pour la construire, le journaliste de nos interviews emploie l'impersonnel *on* « dont le contenu reste très pauvre » (Maingueneau 1999 : 26) :

### Première question de l'interview 1

- 3 DP : //hhh vous espérez avec ce scrutin un[e] REnaissance du Front NatioNAL ↑ (,) qu'on dit parfois moribond (,) après les dernières-élections ↑ (,) quel est le seuil que vous vous Fixez pour cela ↓

### Première question de l'interview 2

- 1 DP : on évoquera: euh cett[e] question eu:h dans un-instant euh Marine Le Pen alors on (.) m-parlait d'changement[s] (.) on entendait parler du changement ↑ (,) ↑ quELS chang'ments voulez-vous imprimer au Front NatioNAL ↑ h un chang'ment d'stYLE ↑ h ou un changement de fond ↑ h un chang'ment d'objectif ↑ un chang'ment d'nature ↓

---

<sup>19</sup> Le CSA y tient particulièrement en période électorale. Voir la « Recommandation n°2011-3 du 30 novembre 2011 à l'ensemble des services de radio et de télévision concernant l'élection du Président de la République » : <http://www.csa.fr/Television/Le-suivi-des-programmes/Le-pluralisme-politique-et-les-campagnes-electorales/Recommandation-n-2011-3-du-30-novembre-2011-a-l-ensemble-des-services-de-radio-et-de-tel%C3%A9vision-concernant-l-election-du-Pr%C3%A9sident-de-la-R%C3%A9publique> (consulté le 08/02/2012).

On fait aléatoirement référence (i) à une instance d'énonciation non définie, mais source d'information : « le FN qu'on dit parfois moribond » ; (i) aux allocutaires directs (*invitée / présentateur*) et indirects (*téléspectateurs*) : « on entendait parler du changement » ; (iii) au sujet de l'énonciation (« on évoquera: euh cett[e] question »). D. Pujadas masque ainsi sa subjectivité au profit d'un *ethos* où domine une dimension institutionnelle.

## 6.2 Désamorcer la confrontation

Les confrontations renvoient souvent à une situation polémique où « l'antagonisme et la polarisation sont [...] de règle » (Amossy & Burger 2011 : 12). Ruth Amossy distingue deux « cas de figure que le terme de polémique peut recouvrir » (2011 : 27) :

Il y a le *discours polémique*, qui peut attaquer une cible dans une situation de discours monogérée [...]. Il y a l'*échange polémique*, qui prend parfois l'allure d'une *interaction* en face à face, où deux adversaires s'engagent dans un débat enflammé [...]. (*ibid.* : 27).

Notre corpus relève plutôt du *discours polémique* vu l'espace argumentatif alloué à l'interviewée. Néanmoins, des échanges polémiques émergent ponctuellement, quoique toujours maîtrisés. Une stratégie de l'invitée consiste justement à éviter ou, dans le pire des cas, à amortir des polémiques initiées par une *question intrusive*.

Ruth Amossy rappelle que « chacun joue un rôle pour donner aux autres une impression de sa personne qui doit convenir aux circonstances et produire l'effet désiré » (2010a : 27). Du style de M. Le Pen, nous pouvons dire qu'il s'attache justement à se dépouiller d'un bagage préalable négatif, cherchant, en tant que présidente de parti, à se distinguer de l'identité imposée par son prédécesseur. Les *questions intrusives* les plus menaçantes sont systématiquement désamorçées, comme dans l'échange où D. Pujadas l'accuse de vouloir faire « un cadeau aux riches » (5), contredisant l'idéologie populaire du parti :

### Extrait 2 : Il ne vous a pas échappé que depuis il y a une nouvelle présidence du Front National

Deuxième interview, extrait du 20 Heures de France 2, diffusé à 20h00 sur la chaîne publique France 2, le mardi 18 janvier 2011. Intervenants : DP=David Pujadas (journaliste) ; MLP=Marine Le Pen (invitée). 00:00:54.

- 5 DP : [...] le taux SUPÉrieur à la tranche supérieure vous voulez la [sic] ram'ner (.) h de quarante-et-un pourcents à vingt pourcents ↓ (.) est-ce que ça n'est pas [sourire de Marine Le Pen] un cadeau aux riches [MLP : m'sieur] [Marine Le

- Pen pointe le journaliste du doigt en souriant*] que vous dénoncez ↑// [*sourire de David Pujadas*]
- 6 MLP : //vous avez pris ça le il y a deux jours ↑ (,) parc'qu'en l'occurrence (,) h euh cette euh
- 7 DP : jusqu'au sept janvier//
- 8 MLP : //c'est ça [*Marine Le Pen hoche la tête de haut en bas en souriant*]
- 9 DP : c'était sur le site internet
- 10 MLP : oui mais depuis
- 11 DP : vous l'avez enlevé pourquoi c'est un [MLP : alors] chang'ment ↑
- 12 MLP : jeu h jeu:h il ne vous a pas échappé que depUIS il y-a euh (,) [*sourire de Marine Le Pen*] h une nouvelle présidence au Front National ↓ //

Pour désamorcer la *question intrusive*, M. Le Pen sourit à de nombreuses reprises (5, 8, 12). Une certaine connivence s'installe même, car les intervenants sourient simultanément (5). C'est une stratégie récurrente de M. Le Pen pour désamorcer les menaces. De plus, elle ne nie pas les propos du journaliste (« c'est ça » 8), mais rectifie l'information. Il lui faut plusieurs tentatives (6, 10) pour nommer le changement institutionnel : « il ne vous a pas échappé que depUIS il y-a [...] une nouvelle présidence au Front National » (12).

Quand son discours devient polémique, il est enfin rarement dirigé contre D. Pujadas et vise plutôt un tiers absent (PS, UMP, N. Sarkozy, l'UE, la Zone Euro etc.). La première interview fait exception avec un reproche aux médias, adouci par un sourire (6) :

### Extrait 3 – Les médias

*Première interview, extrait du 20 Heures de France 2, diffusé à 20h00 sur la chaîne publique France 2, le mercredi 3 mars 2010. Intervenants : DP=David Pujadas (journaliste) ; MLP=Marine Le Pen (invitée). 00:00:24.*

- 5 DP : (,) oh-euh dix pourcents c'est NETtement moins qu'c'que vous réalisiez en: deux mille quatre ↑ (,) dix-sept pourcents ↑ ch'crois au premier tour ↑ (,) ou pas très loin ↑ h c'est tout d'même un (,) ce s'rait tout d'mÊME un très net recul est-ce que c'est l'signe [*Marine Le Pen hoche discrètement la tête à la négative*] que l'Front National ↑ h (,) n'a PLUS la place qu'il avait en France ↓
- 6 MLP : non-non mais encore une fois euh euh vous (,) h euh les médiAS [*sourire de Marine Le Pen*] (,) les responsables et les-analystes politIQU[ES] ↑ (,) avez dit qu'le Front National était mORT ↓ (,) nous allons démontrER qu'le Front NationAL (,) h n'est pas mORT ↓ (,) et qu'il est ↑ ESSentiEL ↑ d'ailleurs ↓ (,) qu'il soit vivANT (,) h et en bonn[e] santé ↓ (,) [...]

Quoique s'opposer aux *élites*<sup>20</sup> (« médiAS », « analystes politIQU[ES] ») soit une stratégie récurrente du FN, ce reproche frontal (*vous*) est unique pour

<sup>20</sup> Nous empruntons ce terme à l'analyse critique du discours (voir Van Dijk 2008a).

ces interviews. M. Le Pen met en quelque sorte à égalité les médias et le président de la République dans leur volonté de nuire au FN : « c'est pour ça que le président d'la Républiqu[e] [...] voulait-ab(,)solument h notre mo:rt »<sup>21</sup>. Elle accuse les médias de complicité avec le pouvoir, d'autant plus violemment qu'elle le fait sur le plateau du service public.

## 7 CONSTRUCTION D'UN STYLE À TRAVERS TROIS INTERVIEWS

Dans les interviews de notre corpus, l'invitée développe un style reconnaissable : elle promeut une image personnelle positive, malgré son *ethos* préalable chargé négativement. Vu la difficulté de chercher la confrontation explicite au 20 Heures – au risque d'y perdre la face devant des millions de téléspectateurs – ce style repose pour beaucoup sur un adoucissement des polémiques antérieures (antisémitisme, xénophobie etc.). M. Le Pen privilégie en effet des *stratégies de réparation*.

William R. Cupach répertorie les *réponses de réparation* et de *défense*<sup>22</sup> suivantes : l'*éviterment*, l'*humour*, la *concession* / l'*apologie*, la *prise en considération*, les *refus* et la *remédiation physique*<sup>23</sup> (1994 : 168-170). De façon analogue, Erving Goffman donne « trois types fondamentaux d'activité réparatrice : les justifications, les excuses et les prières » (1973b : 119). Dans notre corpus, nous retenons deux objectifs caractéristiques du style de M. Le Pen au 20 Heures :

- (1) Prévention de la confrontation explicite ;
- (2) Atténuation des accusations polémiques.

En abordant des stratégies d'atténuation, les extraits suivants rendent compte d'un style M. Le Pen. Quant au dernier point (7.4), il s'intéresse aux métaphores qui représentent une autre ressource stratégique pour infléchir un *ethos* préalable.

### 7.1 Interview 1 : vice-présidente du FN

Cette première interview, dans laquelle M. Le Pen intervient en tant que vice-présidente du FN, est intéressante pour ses *questions intrusives*. En effet, la majorité des questions du journaliste témoignent d'un caractère critique et portent atteinte à la face positive de l'invitée et de l'institution qu'elle représente. À travers un extrait, choisi pour l'émergence d'une dimension idéologique, nous analysons la manière dont les interactants gèrent des thèmes polémiques sans

<sup>21</sup> Cet extrait suit l'intervention 6 de l'interview 1.

<sup>22</sup> William R. Cupach parle de *remedial responses* et *defensive responses* (1994 : 167 et 168).

<sup>23</sup> Respectivement *avoidance*, *humor*, *concession* / *apology*, *accounting*, *refusals*, *physical remediation* (Cupach 1994 : 168-170).

entrer en confrontation directe. Notre extrait commence à l'intervention (11), où D. Pujadas pose une première *question intrusive* potentiellement polémique :

#### Extrait 4 – Les paillassons du président

Première interview, extrait du 20 Heures de France 2, diffusé à 20h00 sur la chaîne publique France 2, le mercredi 3 mars 2010. Intervenants : DP=David Pujadas (journaliste) ; MLP=Marine Le Pen (invitée). 00:01:21.

- 11 DP : //c'est blanc bonnet et bonnet blanc pour vous ↑ (.) la gauche l'UMP ↑
- 12 MLP : ils humili (.) le président d'la république HUMilie (.) les électeurs qui l'ont élu après les avoir utilisés en deux mille sept ↑ (.) h il s'ESsue les pied sur eux ↓ (.) alors les choses sont clAlres ↑ (.) hhh et si les électeurs sarkozystes veulent continuer à jouer les paillassons du président ↑ (.) h ils faut qu'ils continuent à voter UMP ↓ (.) h si ils en ont MARre d'êtr[e] humiliés ↑ (.) h s'ils ont envie de lancer un signal FORT [DP : mmm] euh au gouvernement ↑ (.) s'ils veul'être: RESpectÉS ↑ (.) h et obliGER Nicolas Sarkozy à tenir ses promesses (.) h en matière d'Immigration ↓ (.) d'INsécurité (.) de POUvoir d'aCHAT ↑ (.) h eh bien il n'y a qu'une SEULE chos[e] à faire (.) h c'est euh (.) h voter pour le Front NatioNAL ↑ (.)//
- 13 DP : //alors
- 14 MLP : c'est l'seul vote qui dérange le pouvoir (.) croyez-moi ↓// [Marine Le Pen hoche plusieurs fois la tête]
- 15 DP : //alors au Front National (.) il y avait eu:h (.) Jean-Marie Le Pen ↑ (.) [Marine Le Pen sourit] le père ↑ (.) il y a la fille (.) Marine Le Pen ↑ (.) maint'nant il y a la PETite-Fille (.) MARion Le PEN ↑ (.) vingt ANS ↑ [Photo de Marion Le Pen en arrière plan] (.) elle est candidate dans les Yv'lines ↓ (.) est-ce queuh h euh le fait de PORter le nom d'Le PEN est un SÉsam[e] ↑ quand on veut êtr[e] candidat ↑ et jouer un rôl[e] important au Front National ↑//
- 16 MLP : //non [Marine Le Pen hoche discrètement la tête à la négative] (.) vous savez Marion-euh est une jeun[e] fille trÈS couraGEUSE ↑ (.) qui va euh h euh à quat[r]e heur[e] du matin coller des afflches ↑ (.) qui va dans l'froid à la sortie des usINES ↑ (.) sur les marchÉS ↑ (.) h mais elle n'est qu'UNE des (.) h mill[e] sept cents candidates [sic] (.) du Front NatioNAL ↑ (.) qui va sur le terrAIN ↑ (.) à la rencontre des français ↓ (.) hhh voyez nous on est pas comme l'UMP et le PS (.) h on ne pass[e] pas nos journÉES euh dans des chamailleries STÉriles [DP : mmm] (.) h qui éLOignent évidemMENT ↑ h euh la la poliTIQUE ↑ (.) des sujets ESSentiELS et des souffrances (.) CONsidérables euh queuh vivent nos compatriotes ↓//

En laissant M. Le Pen admettre (11) que l'UMP, parti de la droite républicaine, est de même nature que la gauche, D. Pujadas peut chercher à pousser le FN hors de cet échiquier politique, soit à l'extrême droite à laquelle il est souvent identifié. Il attaque ainsi la face positive de M. Le Pen, mais aussi par là-même l'idéologie du parti, faisant resurgir un *ethos* préalable négatif.

M. Le Pen atténue cette attaque en visant la face positive de N. Sarkozy. Elle le présente comme un mauvais président, un menteur qui « HUMilie (.) les

électeurs qui l'ont élu » (12) car il ne tient pas ses promesses. Le passage suivant (12) illustre ce mouvement de réajustement :

(12) [...] h si ils en ont MArre d'êtr[e] humiliés ↑ (,) h s'ils ont envie de lancer un signal FORT [DP : mmm] euh au gouvernement ↑ (,) s'ils veul'êtr[e] RESpectÉS ↑ (,) h et obliGER Nicolas Sarkozy à tenir ses promesses (,) h en matière d'Immigration ↓ (,) d'INsécurité (,) de POUvoir d'aCHAT ↑ (,) h et bien il n'y a qu'une SEULe chos[e] à faire (,) h c'est euh (,) h voter pour le Front NatioNAL ↑ (,)//

En disant que le vote FN réalisera les promesses faites par N. Sarkozy, M. Le Pen rapproche son programme de celui de l'UMP malgré leurs différences. Elle tire ainsi le FN vers le centre droit dans une stratégie de retravail de l'*ethos* préalable a priori plutôt réussie. Ce réajustement lui permet d'atténuer, voire désamorcer, les accusations de racisme et de xénophobie qui visent d'ordinaire la politique d'immigration du FN.

Avec l'adjectif « SEULe » (12), M. Le Pen renforce l'opposition *in-group* / *out-group* entre les adhérents FN et les autres. En termes d'argumentation, elle oppose les citoyens lançant un « signal FORT » aux « humiliés ». Elle réitère l'adjectif *seul(e)* trois fois (6, 12, 14), posant le FN comme unique alternative au parti de N. Sarkozy.

La question intrusive suivante, posée par D. Pujadas, apparaît en (15) :

(15) //alors au Front National (,) il y avait eu:h (,) Jean-Marie Le Pen ↑ (,) [Marine Le Pen sourit] le père ↑ (,) il y a la fille (,) Marine Le Pen ↑ (,) maint'nant il y a la PETite-Fille (,) MArion Le PEN ↑ (,) vingt ANS ↑ [Photo de Marion Le Pen en arrière-plan] (,) elle est candidate dans les Yv'lines ↓ (,) est-ce queh h euh le fait de PORTer le nom d'Le PEN est un SÉsam[e] ↑ quand on veut êtr[e] candidat ↑ et jouer un rôl[e] importANT au Front National ↑//

Anodine au premier abord, cette question est proférée en fin d'interview ; elle occupe donc la place souvent réservée à une question de courtoisie : ici elle projette une image de famille active, politiquement engagée. Néanmoins, une idéologie négative se trouve dégagée. En effet, D. Pujadas énumère le père (Jean-Marie Le Pen), la fille (Marine Le Pen) et la petite-fille du premier (Marion Le Pen), ayant tous un rôle décrit comme « importANT » au FN. Il identifie aussi à un « SÉsam[e] » le fait de porter le nom *Le Pen*. Le FN apparaît dès lors comme un parti népotique, favorisant les membres d'une famille.

M. Le Pen ne manque pas de remarquer la dimension *intrusive* de la question. Elle commence par un petit éloge de Marion Le Pen (16), puis introduit le contre-argumentatif *mais* pour dire que celle-ci n'est qu'une candidate parmi d'autres (16). Une fois encore, elle désamorce la question en

attaquant la face positive des absents (UMP et PS) dont elle démarque le FN par une opposition *in-group / out-group* (*nous* vs l'UMP / le PS) : « hhh voyez nous on est pas comme l'UMP et le PS » (16). Elle oppose enfin les militants FN qui vont « sur le Terrain » (16) à ceux de l'UMP et du PS plongés dans « des chamailleries STÉriles » (16), hiérarchisant *pratique* et *savoir théorique*.

Dans cette interview, D. Pujadas se distancie par des impersonnels ; mais il adopte aussi une position critique avec des *questions intrusives* ou des remarques ironiques comme lorsqu'il évalue (7), sur le ton du sarcasme, les problèmes sociaux énumérés par l'invitée : « //tout va mal en France (,) tout va mal en France »<sup>24</sup>. À cette remarque, M. Le Pen répond « OUI » (8), ignorant sa dimension ironique avant de prendre à parti les citoyens français : « croyez-moi sur le terrain les Français (,) h en sont conscients ↓ » (8). Enfin au niveau de l'idéologie, elle retravaille dans cette interview l'*ethos* préalable négatif du FN, rapprochant par exemple son programme d'immigration de celui de l'UMP.

## 7.2 Interview 2 : présidente du FN

Dans cet extrait, M. Le Pen gère une confrontation implicite amenée par le rappel d'un propos antisémite de J.-M. Le Pen. D. Pujadas revient sur cette sortie après qu'un journaliste de France 24 (Michaël Szames) ait accusé le service d'ordre du FN de l'avoir violemment pris à parti lors du congrès de Tours (16/01/2011). Cette séquence conclut la deuxième interview.

### Extrait 5 : Une phrase qu'a dite votre père

Séquence du 20 Heures de France 2, diffusée à 20h00 sur la chaîne publique France 2, le mardi 18 janvier 2011. Intervenants : DP=David Pujadas (journaliste) ; MLP=Marine Le Pen (invitée). 00:01:12.

- 41 DP : [...] je reprends (,) un[e] phras[e] qu'a dit (,) votre père (,) h eu:h DImanche donc lors de ce congrès ↑ (,) en parlant d'un journalist[e] [*Photo de Jean-Marie Le Pen en arrière-plan*] qui avait-été expulsé ↑ (,) après un incident ↑ (,) un journalist[e] qui a porté plainte d'ailleurs ↑ (,) h le personnage en question a cru pouvoir dire que c'est parce qu'il était jUif ↑ (,) qu'il avait été expulsé [*Marine Le Pen secoue discrètement ses cheveux*] ↑ (,) h ça ne se voyait pas ni sur sa carte ↑ (,) ni sur son NEZ ↑ (,) h est-ce que vous auriez fait VOUS cett[e] plaisant'rie ↓ //
- 42 MLP : //eh c'est pas une plaisant'RIE parc'queuh je l'ai [*Marine Le Pen pointe avec son index droite la photo qui passe en arrière-plan*] entendu dire ÇA pendant toute mon existence ↓ (,) c'est pas marqué sur ton nez ↓ (,) mais il aurait p't-être dû dir[e] sur son sur son frONT ↑ (,) [DP : est-ce que] parc'que parc'que [*Marine Le Pen pointe le journaliste avec son index droite. La photo de Jean-*

<sup>24</sup> Cette intervention se trouve dans notre *corpus de travail* et non dans l'extrait 4.

- Marie Le Pen passe en arrière-plan] c'est Jean-Marie Le PEN ↑ (,) h on en a tiré h euh un argument ↓//
- 43 DP : //est-ce que VOUS auriez pu l'dire ↑
- 44 MLP : mais monsieur (.) mais monsieur (.) est-c'que vous croyez que cett[e] anecdot[e] DÉrisoir[e] est du niveau d'un vingt heures ↓ (.) moi c'est ça la question qu'j'voudrais vous poser ↓//
- 45 DP : //vous savez très bien qu'y a certaines paroles qui sont des SYMboles (,) et qui ont d'la PORtée ↑ (,) est-ce que VOUS auriez pu l'dire ↓
- 46 MLP : je vois qu'il y a des PROCès d'intention ↓ (,) h parc'que (,) ça n'est pas ce qui est DIT qui est jugé (,) h mais c'est la PERsonne qui le dit ↓ (,) voilà si vous voulez l'savoir
- 47 DP : est-ce que vous auriez pu l'dire c'est la question simple que j'vous pose ↓
- 48 MLP : mais monsieur je (.) noua [sic] nous n'avons pas la même façon de nous exprIMER ↑ (,) mais encore une fOIS ↑ (,) h eu:h je je CONsidère que c'est là un procès d'intention qui lui est fait ↑ (,) h et pour l'avoir entendu pendant TOUT[e] mon existence [Marine Le Pen sourit] ↓ (,) voyez-vous parc'qui se trouve (,) h queuh je suis aussi sa fille ↑ (,) h je vous dit qu'il n'AVait pas de mauvaise pensée ↑ (,) en disant cela ↓ [Marine Le Pen hoche la tête]
- 49 DP : (pause) merci Marine Le Pen (.) d'avoir été notre invitée [MLP : merci] ce soir ↓ (.) [Marine Le Pen sourit] hhh il [Fin de la séquence INA]

M. Le Pen cherche à désamorcer le caractère polémique de ce que D. Pujadas nomme « cett[e] plaisant'rie » (41) et qui évoque un *ethos* préalable antisémite de J.-M. Le Pen, menaçant pour l'identité de cette dernière. Sans parler explicitement d'antisémitisme, D. Pujadas emploie la périphrase : « certaines paroles qui sont des SYMboles (,) et qui ont d'la PORtée » (45).

Stratégiquement, M. Le Pen transforme l'opposition *coupable* (J.-M. Le Pen) / *victime* (M. Szames) en *coupable* (opinion publique) / *victime* (J.-M. Le Pen). Elle commence par rejeter le qualificatif « plaisant'rie » (41), évacuant l'accusation d'antisémitisme par un argument qui qualifie l'expression de simple locution<sup>25</sup> : « eh c'est pas une plaisant'RIE parc'queuh je l'ai [...] entendu dire ÇA pendant toute mon existence ↓ (,) c'est pas marqué sur ton nez ↓ (,) » (42). Elle concède toutefois : « mais il aurait p't-être dû dir[e] sur son sur son frONT ↑ » (42), se défendant par un *refus* et une *concession*. M. Le Pen enchaîne sur un nouvel argument : « parc'que [...] c'est Jean-Marie Le PEN ↑ (,) h on en a tiré h euh un argument ↓ » (42), plaçant son père et ancien président de parti en position de *victime*.

D. Pujadas réitère sa question : « est-ce que VOUS auriez pu l'dire ↑ » (43), poussant l'invitée vers l'*aveu*. L'invitée reste sur le *refus*, inversant alors le rôle discursif *questionneur* / *questionné* en attaquant le service public : « est-c'que

<sup>25</sup> Ce procédé peut être vu comme une variante du *déni de racisme* (Van Dijk 2008b). Nous prenons « racisme » dans un sens global comme préjudice envers une communauté stigmatisée.

vous croyez que cett[e] anecdot[e] DÉrisoir[e] est du niveau d'un vingt heures ↓ (.) » (44). Dans une stratégie de victimisation, elle dénonce « des PROCès d'intention ↓ (.) h parc'que (,) ça n'est pas ce qui est DIT qui est jugé (.) h mais c'est la PERsonne qui le dit » (46), reprochant au journaliste d'argumenter *ad hominem* plutôt qu'*ad rem*<sup>26</sup>.

Réitérant sa question (47), D. Pujadas l'oblige soit à rallier les propos de son père, soit à s'en distancier. M. Le Pen s'y oppose (« mais monsieur » 49) avant de concéder une différence de style : « nous n'avons pas la même façon de nous exprIMER » (49). Pour défendre son père et son parti, elle abandonne enfin son *ethos* institutionnel de *présidente du FN*, mobilisant celui de *fille* (49).

Pour négocier cette *question intrusive*, M. Le Pen a recours à l'*apologie*. Quand D. Pujadas l'oblige à prendre position, elle profile une identité *filiale* plutôt que *politique* pour désamorcer une idéologie problématique.

### 7.3 Interview 3 : candidate à l'élection présidentielle

Dans cette troisième interview, les questions du journaliste sont nettement moins intrusives ; quelques-unes rappellent cependant des idéologies polémiques. M. Le Pen domine discursivement cette interview, car D. Pujadas doit presque toujours l'interrompre :

#### Extrait 6 : Le pipeau

Troisième interview, extrait du 20 Heures de France 2, diffusé à 20h00 sur la chaîne publique France 2, le jeudi 5 janvier 2012. Intervenants : DP=David Pujadas (journaliste) ; MLP=Marine Le Pen (invitée). 00:01:26.

- 6 MLP : [...] la TVA PATrona:l[e] h que monsieur SARkozy va mettre en œuvre ↑ parc[e] que [David Pujadas : alors précisément j] elle [elle signifie avec son index la négation] est pas du tout sociale ↑ (,) elle est patronale cette TVA
- 7 DP : j'appelle pour ceux qui nous écou:tent la TVA sociale c'est (,) une parti:e des cha:rges qui pèsent [il fait un signe des mains vers le bas pour exprimer le poids sur l'emploi] sur l'em:ploi pour financer la protection social[e] hhh (,) on les transfè:re [fait signe des mains vers le haut pour signifier la décharge du poids de l'emploi] sur la TVA en augmentant un peu la TVA vous êtes con:tre ↑ (,) pourquoi ↓
- 8 MLP : non ↑ oui ↑ bien SÛR h c'est la TVA PATronale ↓ (,) voyez c'est le troisième plan d'rigueu:r ↓ (,) et et le plus DUR ↑ (,)[elle lève sa main droite jointe et accentue tous les mots en gesticulant vers le bas] et celui qui va être le plus TERrifiant pour les classes populaires (,) h pour les classes moyennes et pour les retraités ↓ (,) hhh parce qu'il va toucher ↑ (,) TOUT l'MOND[e] (,) [Marine Le Pen lève l'index droite] h imaginez quand même [elle lève son index droit et le pointe vers le haut] qu'ils ont [XXX] (.) excusez-moi: [DP : c'est pas une

<sup>26</sup> Voir Amossy 2003.

bonne chose d'alléger les charges sur l'emploi ↑] non non attendez [*Marine Le Pen fait à David Pujadas un signe d'attendre*] (,) ilz augmentent de TROIS points la TVA h (,) c'est QIN:ZE pourcent d'augmentation d'lé TVA vous imaginez c'que ça va donner h sur le pouvoir d'achat ↑ (,) hhh de ceux qui sont les plus modestes et qui lez a aujourd'hui ↑ h et même les classes moyennes qui n'arrivent PAS à s'en sortir ↓ (,) hhh la réalité c'est qu'l'allègement de cha:rges ↓ (,) h ne s'ra pas sur les cotisations salariales c'qui permettrait h d'AUGmentER h les salaires NETS ↑

9 DP : // alors on dit qu'ce s'rait aussi sur les cotisations salariales ↓

10 MLP : oui: on dit on dit on dit h on sOUffle BEAUcoup y faut bien l'di:r[e] h danz un INSTRUMENT ASsez LONG (,) h a-vec des trous qui s'appelle un PIPEAU ↓ [*elle gesticule pour décrire le pipeau*] (,) bon (,) hhh la réalité: c'est que y va y avoir un allègement d'charges pour les Grandes-entreprises (,) hhh qui d'ailleu:rs se portent MAL votre euh reportage vient d'le monTRE:R hein: qui ont BIEN bénéficié h de la crise financiè:re h et pour cause monsieur Pujadas [*elle lève sa main droite jointe et la pointe vers l'avant*] hhh le MONdialisme (,) et le modèle ultralibéral et de libre-échange h pro-fitent effectivement à UN POURCENT (,) [*Marine Le Pen fait le signe « un » avec sa main droite*] hhh ces UN pourcent ce c'est la Caste politique h et ce sont ↑ LEUR amis h qui sont les grandes-entrepris[es] du cac quarante hhh//

À la fin de (6), M. Le Pen attaque N. Sarkozy avec un argument *ad rem* qualifiant la TVA sociale de « PATrona:l[e] ». D. Pujadas tente en vain d'intervenir (« alors précisément j »).

L'intervention (7) contient une *question intrusive* qui contredit les positions de l'invitée ; en effet, D. Pujadas présente la TVA sociale sans connotation négative car elle permet de diminuer des charges « qui pèsent sur l'em:ploi » (7). Il souligne cet effet d'allègement par une gestuelle avant de poser la question : « vous êtes con:tre ↑ (,) pourquoi ↓ » (7). L'intonation montante sur « con:tre », la pause qui suit, ainsi que l'adverbe interrogatif *pourquoi* avec intonation descendante marquent son étonnement.

M. Le Pen (8) prend note de cette *question intrusive* : elle répond d'abord par « non ↑ » (8), puis par « oui ↑ » (8) et « bien SÛR » (8) avant d'argumenter *ad rem*. D. Pujadas tente encore de recadrer sa réponse avec « c'est pas une bonne chose d'alléger les charges sur l'emploi » (8), mais M. Le Pen réagit de manière autoritaire avec des actes directifs tels qu'« excusez-moi » (8) et « non non attendez » (8). Elle marque enfin ces derniers par une gestuelle signifiant à D. Pujadas de se taire.

Le discours de M. Le Pen est par moments très proche de celui de la gauche antimondialiste comme en (10) où elle dénonce la politique élitiste du gouvernement :

(10) [...] hhh le MONdialisme (,) et le modèle ultralibéral et de libre-échange h pro-fitent effectivement à UN POURCENT (,) [*Marine Le Pen fait le signe*

« un » avec sa main droite] hhh ces UN pourcent ce c'est la CAste politique h et ce sont ↑ LEUR amis h qui sont les grandes-entrepris[es] du cac quarante hhh//

Les expressions « UN POURCENT » et « CAste politique » dénoncent un élitisme dont M. Le Pen se distancie. C'est une argumentation *ad hominem* implicite, car la « CAste politique » désigne N. Sarkozy et les politiciens à l'origine du projet de TVA sociale. Enfin, *un pourcent* rappelle le mouvement de contestation *Occupy Wall Street* (OWS) dont le slogan « We are the 99% » dénonce la suprématie de quelques privilégiés.

Cette interview contient de nombreux arguments *ad hominem* dont le plus violent apparaît en (12) :

#### Extrait 7 : Les jambes plus longues

(12) [...] je vois bien que Nicolas Sarkozy ↑ (,) court après moi ↓ (,) faut qu'il SA:che (,) [DP : et qu'il risque de vous manger la laine sur le dos] non y faut qu'il sa:che que j'ai des convictions (,) PLUS forte ↓ (,) h que j'ai un cœur (,) PLUS pu:r ↓ (,) et que j'ai des jambes (,) plus lon:gues [*sourire de David Pujadas*] (,) hhh et par conséquent il va avoir BEAUcoup d'mal je crois à m'rattraper// [*sourire de Marine Le Pen*]

Dans cette intervention, M. Le Pen marque sa supériorité par rapport à N. Sarkozy en trois temps : elle se présente comme psychologiquement, moralement et physiquement supérieure à lui. L'attaque de face visant un aspect physique est la plus osée. Vu que N. Sarkozy est de petite taille et que M. Le Pen parle de *jambes plus longues* dans un contexte où il s'agit de rendre hommage à une femme (Jeanne d'Arc), cette attaque insolite prend une tournure comique. Le sourire de D. Pujadas prouve qu'elle est atténuée par sa dimension incongrue.

L'extrait suivant commence en (15) avec une nouvelle *question intrusive* :

#### Extrait 8 : Les cinq cents signatures

*Troisième interview, extrait du 20 Heures de France 2, diffusé à 20h00 sur la chaîne publique France 2, le jeudi 5 janvier 2012. Intervenants : DP=David Pujadas (journaliste) ; MLP=Marine Le Pen (invitée). 00:01:39.*

- 15 DP : (,) Marine Le Pen vous avez fac[e] à la presse tout à l'heur[e] évoqué à nouveau le problèm[e] des CINQ cent signatures pour vous présenter à la présidentielle:lle ↑ (,) hhh on n'peut pas s'empêcher d'se demande:r ↑ (,) au vu des précédents de deux mille sept ↑ de deux mille deux ↑ si ça n'est pas une stratégie pou:r (,) fai:re parler d'vous en quelque sorte//
- 16 MLP : //oui bien sûr on parle pas assez d'moi (,) hhh non la réaliTÉ: c'est que si les choses continuent à ce rythme-là: ↓ (,) [*Banderole « Loin des 500 signatures ? »*] h je ne POUrrai pas être candidate à l'élection présidentielle ↓

- 17 DP : pourquoi est-ce que vous n'dites pas combien d'signatures vous avez aujourd'hui ↓//
- 18 MLP : //mais je le dirai le quinz[e] février ↑ pa'c[e] que nous sommes-encore aux promesses ↓ (,) ce que j'peux vous dir[e] c'est qu'j'en ai MOINS hhh qu'en deux mille sept à la même époque (,) h alors même que nous avons déposé uniquement cinq cent sept (,) PArrainages h le DErnier jour (,) au Conseil Constitutionnel ↓ (,) h la situation est très grave ↓ [elle lève sa main droite, jointe] (,) hhh e:t l'UMP et le PS (,) ne tiennent pas à c'que je sois candidat[e] Monsieur Pujadas ↓ (,) hhh parc'que: euh c'est une évidence pour tout l'monde h la SEUL[E] qui est capabl[e] (,) en RÉalité h la seule CANDidat[e] VÉritablement [elle se penche en avant, incline sa tête vers la droite, lève sa main droite jointe et la pointe vers l'avant pour accentuer chaque mot] qui s'oppose au système et qui est capable d'être au SEcond tour h c'est (,) MOI: ↓ hhh et donc TOUT ↑ sera fait pour m'empêcher d'être candidate hhh euh cette euh euh ↓ ce SCANdale démocratiqu[e] h pourrait être réglé très simplement hhh euh il suffirait de rendr[e] anonym[e] les parrainages puisqu'aujourd'hui les MAires sont victimes de PREssion ↓ [elle lève sa main jointe et gesticule de haut en bas] (,) hhh sont victimes de critiques en PERmanence hhh dans un système qui a été DÉvoyé (,) hhh on publi[e] ↑ leurs noms ↑ uniquement pour pouvoir faire PREssion sur eux ↓ (,) hhh cett[e] situation ne peut PLUS dure:r (,) h j'en appelle aux FRANçais ↓ (,) h j'en appelle aux Élus ↓ (,) h j'en appelle aux MAires ↑ (,) h ET Y compris aux élus de l'UMP et du PS ↑ (,) parc'que: h (,) ils sachent qu'une chos[e] (,) c'est qu'si ↑ je ne suis PAS candidate à l'élection présidentielle:lle ↓ hhh euh [nonobsXXX]//
- 19 DP : //vous en doutez vraiment ↓//
- 20 MLP : //oui: mais BIEN sûr j'ai des inquiétudes (,) hhh NON seulement la France h évidemment apparaîtra euh comme ayant TOurné la pag[e] (,) h de la démocrati:e ↑ (,) hhh mais le président qui s'rait élu dans ces conditions serait évidemment COMplètement illégit:Me ↓

La question de (15) est critique car D. Pujadas s'interroge (« on n'peut pas s'empêcher d'se demande:r ») si le manque des parrainages pour la présidentielle n'est pas « une stratégie » (15) du FN pour « fai:re parler » (15) de lui.

M. Le Pen rétorque sur un ton ironique : « //oui bien sûr on parle pas assez d'moi » (16). Ce qui est significatif, d'un point de vue idéologique, c'est qu'elle recentre le discours sur *elle*. En effet, D. Pujadas parle clairement du FN en tant que parti car il se réfère à des dates antérieures, notamment « deux mille sept » (15) et « deux mille deux » (15), années où J.-M. Le Pen s'est présenté aux présidentielles. M. Le Pen ignore la nature plurielle du pronom *vous* et met en avant sa propre personne avec le pronom *moi*. Ceci est d'autant plus marqué avec : « ce que j'peux vous dir[e] c'est qu'j'en ai MOINS hhh qu'en deux mille sept à la même époque » (18). Elle s'approprie ainsi les signatures de son père. En ignorant le contexte préalable et l'histoire politique du FN, on pourrait croire que M. Le Pen s'était déjà présentée à la présidentielle de 2007. En se

distanciant du FN par un recentrement sur sa personne, elle retravaille surtout son *ethos* préalable et se démarque de l'idéologie problématique dont celui-ci est porteur, tout en se profilant comme *candidate*.

Cette prévalence des pronoms *je* et *moi* tout au long de l'interview prend une tournure égocentrique très marquée en fin d'extrait. Dans les deux dernières interventions de M. Le Pen, *je* est énuméré neuf fois, appuyé par un poignant « MOI: » et par l'adjectif « SEUL[E] » répété deux fois. Ceci donne l'image d'un *ethos* imposant, individuel, voire autoritaire. En même temps, M. Le Pen se pose en victime d'un complot de l'UMP et du PS qu'elle qualifie de « SCANDale démocratiqu[e] » (18). Répétant trois fois « j'en appelle » (18), elle demande des parrainages comme un appel au secours. D'une identité *autoritaire*, elle jongle avec une identité *faible* qui aurait besoin d'aide.

En (20), M. Le Pen avoue avoir « des inquiétudes », se décentrant pour se focaliser sur « la France » : ce n'est pas pour sa candidature qu'elle s'inquiète, mais pour le bon fonctionnement de la démocratie. La garantir est conditionné par sa candidature : « si ↑ je ne suis PAS candidate à l'élection présidentielle:lle [...] la France h évidemment apparaîtra comme ayant TOURNé la pag[e] (,) de la démocrati:e ↑ » (20). Sa présence sur la scène politique se pose par là-même comme une nécessité. Par un renversement idéologique, elle désigne son parti comme une garantie démocratique.

#### 7.4 Argumentation et métaphores

Les métaphores caractérisent le style de M. Le Pen : elles illustrent des sujets polémiques, comme la soumission à N. Sarkozy (*les paillassons du président*), l'immigration et la tendance xénophobe du parti (*les écluses intelligentes*), les promesses gouvernementales (*le pipeau*), auxquels s'ajoute une métaphore filée de la tyrannie.

Pour Olivier Reboul, la métaphore désigne « une chose par le nom d'une autre ayant avec elle un rapport de ressemblance » (1991 : 129). Comme le souligne Daniel Vanderveken, un locuteur n'effectue pas un « acte littéral, quand par exemple ce locuteur fait une métaphore » (1992 : 36). Avec la métaphore la conjonction de comparaison n'est jamais exprimée. Olivier Reboul note aussi que la métaphore est un argument « en ce qu'elle condense une analogie » (1991 : 191) étant « plus convaincante en ce qu'elle est réductrice, en ce qu'elle amène la ressemblance à une identité » (*ibid.* : 191). Souvent stéréotypée<sup>27</sup>, la métaphore est alors d'autant plus efficace auprès d'une audience de masse.

---

<sup>27</sup> Voir Amossy & Herschberg Pierrot 2009.

Elle fonctionne sur la double articulation entre *thème*, ce dont il est question, et *phore*, ce à quoi le thème s'assimile. *Thème* et *phore* ont en commun un *motif*. Dans la première intervention, M. Le Pen emploie la métaphore des *paillassons du président*<sup>28</sup> pour inviter les électeurs déçus par l'UMP à voter FN:

### Métaphore 1 – Les paillassons du président

Première interview, extrait du 20 Heures de France 2, diffusé à 20h00 sur la chaîne publique France 2, le mardi 18 janvier 2011. Intervenante : MLP=Marine Le Pen (invitée). 00:00:32.

12 MLP : [...] le président d'la république HUMilie (,) les électeurs qui l'ont élu après les avoir utilisés en deux mille sept ↑ (,) h il s'ESsue les pied sur eux ↓ (,) alors les choses sont cIALres ↑ (,) hhh et si les électeurs sarkozystes veulent continuer à jouer les paillassons du président ↑ (,) h ils faut qu'ils continuent à voter UMP ↓ (,) h si ils en ont MARre d'êtr[e] humiliés ↑ (,) h s'ils ont envie de lancer un signal FORT [DP : mmm] euh au gouvernement ↑ (,) s'ils veul'êtr[e] RESpectÉS ↑ (,) h et obliGER Nicolas Sarkozy à tenir ses promesses (,) h en matière d'Immigration ↓ (,) d'INsécurité (,) de POUvoir d'aCHAT ↑ (,) h et bien il n'y a qu'une SEULE chos[e] à faire (,) h c'est euh (,) h voter pour le Front NatioNAL ↑ (,)//

La métaphore identifie « les électeurs sarkozystes » aux « paillassons du président ». Le changement ontologique de *paillasson du président* à *ne plus être paillasson* s'articule autour du motif de faiblesse / force : pour l'argumentation, passer de l'un à l'autre est possible en votant « pour le Front NatioNAL ». Le rapport entre *phore* et *thème* est esquissé dans ce tableau (les contenus implicites sont en italique) :

PHORE	THÈME	MOTIF
Paillasson du président	Électeur sarkozyste	Faiblesse
<i>N'est pas un paillasson du président</i>	<i>Électeur FN</i>	Force

Figure 1- Les paillassons du président

De façon analogue, M. Le Pen utilise la métaphore des *écluses intelligentes* dans la deuxième interview pour figurer une politique d'immigration modérée auprès d'une audience se méfiant de l'*ethos* préalable xénophobe du FN que suggère son projet de campagne :

L'assimilation n'est plus possible dans un tel contexte d'immigration de masse. Des mesures d'ordre constitutionnel, législatif et réglementaire doivent être prises au plus vite pour stopper aussi bien l'immigration légale que clandestine (in *Le projet présidentiel de*

<sup>28</sup> Ce passage est déjà évoqué au point 7.1.

Marine Le Pen : « Immigration : Stopper l'immigration, renforcer l'identité française », §1)<sup>29</sup>.

La métaphore est introduite par une mention du prix Nobel d'économie « Maurice ALLAIS », fonctionnant comme un argument *ad verecundiam*, un « appel à l'argument d'autorité » (Amossy 2010b : 128) :

### Métaphore 2 – Les écluses intelligentes

Deuxième interview, extrait du 20 Heures de France 2, diffusé à 20h00 sur la chaîne publique France 2, le mardi 18 janvier 2011. Intervenants : DP=David Pujadas (journaliste) ; MLP=Marine Le Pen (invitée). 00:00:24

- 34 MLP : [...] nous allons mettre en place ↑ (,) h un protectionnisme (,) aux frontières ↓ (,) hhh ↑ INtelligent tel que le voulait Maurice ALLAIS ↑ (,) h pour éviter la concurrence ↑ DÉloyal[e] (,) h qui est en train d'EFFondrer notr[e] industrIE ↑ (,) h et de mettre ne-nos travailleurs h euh MASSiv'ment ↑ (,) h au ↑ CHÔmage ↓
- 35 DP : (,) Marine Le Pen// [signe de modération de David Pujadas]
- 36 MLP : //des écluses [Marine Le Pen mime les écluses] aux frontières [David Pujadas hoche la tête] (,) pa:s (,) et un barrage [Marine Le Pen pointe quelque chose sur la table] (,) pas le torrent [Marine Le Pen fait le geste d'évacuer quelque chose sur le côté]
- 37 DP : des écluses//
- 38 MLP : //mais des écluses ↓ [Marine le Pen mime les écluses]//
- 39 DP : //alors// [David fait un signe de modération]
- 40 MLP : //intelligentes (,) et et (,) PERformantes ↓//

Stratégiquement, M. Le Pen situe les « écluses » (36) entre le « barrage » (36) et « le torrent » (36), soucieuse de promouvoir une mesure au juste milieu, ni trop répressive, ni trop permissive. Ses écluses disposent en outre d'une qualité humaine (*l'intelligence*) les rendant raisonnées (« intelligentes [...] et (,) PERformantes » 40). Par analogie, si l'écluse est *intelligente* et *performante*, le barrage peut être *non-intelligent* et *performant* et le torrent *non-intelligent* et *non-performant* :

PHORE	THÈME	MOTIF
Écluses intelligentes et performantes	Protectionnisme aux frontières	Retenue d'un flux
Barrage	<i>Blocage aux frontières</i>	Blocage d'un flux
Torrent	<i>Libre-circulation</i>	Non-retenue d'un flux

Figure 2-Les écluses intelligentes

<sup>29</sup> Voir *Le projet présidentiel de Marine Le Pen* : « Immigration : Stopper l'immigration, renforcer l'identité française » : <http://www.frontnational.com/le-projet-de-marine-le-pen/autorite-de-letat/immigration/> (consulté le 21/02/2012).

Dans la troisième interview, deux métaphores complètent le style Le Pen. La première tient à la locution « c'est du pipeau » signifiant « ce n'est pas sérieux »<sup>30</sup> et désigne le projet de TVA sociale de N. Sarkozy :

### Métaphore 3 – Le pipeau

Troisième interview, extrait du 20 Heures de France 2, diffusé à 20h00 sur la chaîne publique France 2, le mardi 18 janvier 2011. Intervenante : MLP=Marine Le Pen (invitée). 00:00:11.

10 MLP : oui: on dit on dit on dit h on sOUffle BEAUcoup y faut bien l'di:r[e] h danz un INstrument ASsez LONG (,) h a-vec des trous qui s'appelle un PIpeau ↓ [elle gesticule pour décrire le pipeau] (,) bon (,) hhh la réaliTÉ: c'est que y va y avoir un allègement d'charges pour les Grandes-entreprises [...]

Cette métaphore identifie le langage des partisans de la TVA sociale à quelque chose de fantaisiste au contraire du sien (« la réaliTÉ: »).

PHORE	THÈME	MOTIF
Pipeau	Ce qu'on dit	Légèreté (?), fantaisie (?)
Pas du pipeau	Ce que « je » dis	Sérieux, réalité

Figure 3- Le pipeau

Une métaphore filée distingue enfin la troisième interview :

### Métaphore 4 – il vend son âme

Troisième interview, extrait du 20 Heures de France 2, diffusé à 20h00 sur la chaîne publique France 2, le mardi 18 janvier 2011. Intervenante : MLP=Marine Le Pen (invitée). 00:00:28.

14 MLP : je crois je crois à l'honnêt[e]-TÉ en politique ↓ (,) je crois à la SINcérité des convictions (,) h Nicolas Sarkozy CHAQUE jour démontr[e] aux français (,) h qu'il est danz une vision pur'ment Électoraliste h d'INTérêts PErsonnels h et qu'il a COMplèt'ment oublié l'intérêt supérieur du peuple français ↑ (,) hhh on l'a vu d'ailleu:rs hhh avec euh cett[e] (,) TVA patronale qu'il va mettr[e] en œuvre ↑ (,) hhh il VEND son âme aux marchés financiers ↑ (,) h il vend son âme ne aux agences de notation ↑ (,) c'est son problèm[e] ↓ (,) h mais le pire c'est qu'il vend aussi son peuple ↓

Dans une structure marquée par la période : « il VEND son âme », « il vend son âme », « mais le pire c'est qu'il vend aussi son peuple », la métaphore est une attaque *ad hominem* contre N. Sarkozy. Elle ne fonctionne qu'en admettant au préalable deux métaphores identifiant les contenus *marchés financiers* et

<sup>30</sup> Voir « pipeau », in *Le Nouveau Petit Robert*, Josette Rey-Debove et Alain Rey (dir.), Paris, Robert, 2002, p. 1952.

agences de notation au phore du diable (ou d'une entité diabolique) auquel on peut vendre son âme :

PHORE	THÈME	MOTIF
Diable / entité diabolique	Agences de notation	Ne font pas le bien
Diable / entité diabolique	Marchés financiers	Ne font pas le bien

Figure 4- Métaphore préalable

Ces présupposés admis, la métaphore construit alors un portrait de N. Sarkozy, comme un président de la république *dictateur, tyran, traître et pactisant avec le diable*.

PHORE	THÈME	MOTIF
Dictateur	Nicolas Sarkozy	« vision pur'ment ÉLectoraliste »
Dictateur / tyran	Nicolas Sarkozy	« INTérêts PErsonnels »
Dictateur / tyran	Nicolas Sarkozy	« a COMPlèt'ment oublié l'intérêt supérieur du peuple français »
Quelqu'un pactisant avec le diable	Nicolas Sarkozy	« VEND son âme aux marchés financiers »
Quelqu'un pactisant avec le diable	Nicolas Sarkozy	« vend son âme ne aux agences de notation »
Traître à la patrie	Nicolas Sarkozy	« vend aussi son peuple »

Figure 5- Le président de la république

Ces métaphores sont réductrices et efficaces : en l'absence de conjonction, elles identifient plus qu'elles ne comparent, fonctionnant d'autant mieux dans le discours oral qu'elles relèvent de stéréotypes. Enfin, elles pointent un style argumentatif reconnaissable.

## CONCLUSION

En fonction de l'idéologie, notre intérêt s'est porté sur la construction de l'identité dans le temps. L'identité est le résultat d'une construction dont la gestion est collective : elle se réalise plus précisément dans la tension entre les images projetées par différentes parties. En analysant trois interviews avec les mêmes protagonistes et dans un contexte similaire, nous avons pu observer un semblant d'évolution. Aussi, les différentes places institutionnelles de l'invitée nous ont-elles permis de dégager des changements de style.

Du journaliste, nous pouvons dire qu'il adopte un style dépersonnalisé, fabriquant un discours objectif, censé caractériser un journal télévisé de service public. Néanmoins, le fait qu'il se serve de *questions intrusives* souligne sa

position critique. D. Pujadas incarne ainsi une position plus ou moins neutre, dépendant des places institutionnelles mobilisées par M. Le Pen. Dans la troisième interview, où M. Le Pen intervient comme candidate à la présidentielle, les *questions intrusives* sont moins problématiques par leur contenu idéologique. De son côté, l'invitée retravaille son *ethos* préalable et celui de son parti : elle désamorce la confrontation par des sourires et des *stratégies de réparation* ou attaque la face positive des tiers absents. Enfin, elle se garde d'enfreindre explicitement les normes défendues par le service public.

Ces interviews témoignent d'une forme de déni de racisme. Dans la première, M. Le Pen promet de concrétiser le programme de l'UMP en matière d'immigration, quoique ce dernier soit plus modéré que celui du FN. Elle minimise ainsi la dimension xénophobe de son parti. Dans la deuxième, elle atténue une accusation d'antisémitisme par le biais d'une stratégie d'évitement, l'apologie et des sourires, autres formes de déni. Dans la troisième, apparaissant en candidate à la présidence, son discours se distancie d'avantage du parti pour élargir son public. Son style rhétorique, très individualisé, emprunte même des arguments à la gauche antimondialiste.

Pour répondre à notre question initiale sur le postulat de Teun A. van Dijk, qui désigne le FN comme un parti au « discours raciste flagrant » (2008b : 145), notre analyse révèle au contraire une tentative par M. Le Pen de taire toute idéologie problématique, impliquant une forme de déni ou de racisme non-explicite. Une analyse plus poussée (talk-shows, tracts, meetings politiques, etc.) serait nécessaire pour confirmer cette tendance.

## **BIBLIOGRAPHIE**

ALTHUSSER, Louis (1970), « Idéologie et appareils idéologiques d'État », dans Jean-Marie TREMBLAY (ed.), *Les classiques des sciences sociales* [en ligne]. Accessible sur <http://classiques.ugac.ca/> (consulté le 06/02/2012).

AMOSSY, Ruth (2003), « L'argument *ad hominem* dans l'échange polémique », dans Gilles DECLERCQ, Michel MURAT et Jacqueline DANGEL (ed.), *La parole polémique*, Paris, Champion, p. 409-423.

AMOSSY, Ruth (2010a), *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, PUF.

AMOSSY, Ruth (2010b), 3<sup>e</sup> édition, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin. (Coll. « Cursus Lettres ».)

AMOSSY, Ruth (2011), « La coexistence dans le dissensus. La polémique dans les forums de discussion », Ruth AMOSSY et Marcel BURGER (dir.), *Polémiques médiatiques et journalistiques. Le discours polémique en question(s)*, Semen, n°31, p. 25-42.

- AMOSSY, Ruth, et Marcel BURGER (2011), « Introduction : La polémique médiatisée », Ruth AMOSSY et Marcel BURGER (dir.), *Polémiques médiatiques et journalistiques. Le discours polémique en question(s)*, Semen, n°31, p. 7-24.
- AMOSSY, Ruth, et Anne HERSCHBERG PIERROT (2009), *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Paris, Armand Colin. (Coll. « 128 ».)
- BOURDIEU, Pierre (1996), *Sur la télévision*, Paris, Liber.
- BROWN, Penelope, et Stephen C. LEVINSON (1987), *Politeness. Some universals in language use*, Cambridge, CUP. (Coll. « Studies in interactional sociolinguistics 4 ».)
- BURGER, Marcel, Jérôme JACQUIN, et Raphaël MICHELI (2011), « L'analyse de la confrontation dans les discours politico-médiatiques contemporains », dans Marcel BURGER, Jérôme JACQUIN, Raphaël MICHELI (dir.), *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles, De Boeck. (Coll. « Culture & Communication »), p. 7- 24.
- CAPT, Vincent, Jérôme JACQUIN, et Raphaël MICHELI (2009), « Les sphères de contextualisation. Réflexion méthodologique sur les passages de texte à texte(s) et la constitution des corpus », *Corpus*, n°8, p. 129-147.
- CHARAUDEAU, Patrick (1997), *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan.
- CHARAUDEAU, Patrick (2005), *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Paris et Bruxelles, De Boeck.
- CLAYMAN, Steven E., John HERITAGE, Marc N. ELLIOTT, et Laurie L. McDONALD (2007), « When Does the Watchdog Bark? Conditions of Aggressive Questioning in Presidential News Conferences », *American Sociological Review*, vol. 72, n°1, p. 23-41.
- CRAIG, Robert T. (2000), « Communication », dans *Encyclopedia of Rhetoric*, Oxford, OUP. Accessible sur <http://spot.colorado.edu/~craigr/Communication.htm> (consulté le 06/02/2012)
- CUPACH, William R. (1994), « Social Predicaments », dans William R. CUPACH et Brian H. SPITZBERG (ed.), *The Dark Side of Interpersonal Communication*, p. 159-180.
- FAIRCLOUGH, Norman (2001), 2<sup>e</sup> édition, *Language and Power*, Harlow, Longman.
- GOFFMAN, Erving (1973a), *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- GOFFMAN, Erving (1973b), *La mise en scène de la vie quotidienne. Les relations en public*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- MAINGUENEAU, Dominique (1999), 2<sup>e</sup> édition, *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.

- MAINGUENEAU, Dominique (2004), *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin. (Coll. « U ».)
- NOWAKOWSKA, Aleksandra, et Jacques BRES (2011), « *Poser des questions ce n'est jamais un scandale !* Interview politique, question contrediscursive médiée et polémique », dans Marcel BURGER, Jérôme JACQUIN, Raphaël MICHELI (dir.), *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles, De Boeck. (Coll. « Culture & Communication »), p. 69-87.
- REBOUL, Olivier (1991), *Introduction à la rhétorique. Théorie et pratique*, Paris, Quadrige / PUF.
- VANDERVEKEN, Daniel (1992), « La Théorie des actes de discours et l'analyse de la conversation », *Cahiers de linguistique française*, n° 13, p. 8-61.
- VAN DIJK, Teun A. (1989), « Structures of Discourse and Structures of Power », dans J.A. ANDERSON (ed.), *Communication Yearbook 12*, Newbury Park, Sage, p. 18-59.
- VAN DIJK, Teun A. (2008a), « Critical Discourse Analysis », dans *Discourse and Power*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, p. 85-101.
- VAN DIJK, Teun A. (2008b), « Discourse and the Denial of Racism », dans *Discourse and Power*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, p. 120-154.
- VAN DIJK, Teun A. (2008c), « Discourse and Racism », dans *Discourse and Power*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, p. 102-119.
- VION, Robert (1995), « La gestion pluridimensionnelle du dialogue », *Cahiers de linguistique française*, n° 17, p. 179-204.